LA LOI DU SERVICE

« Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. »

Jean 12:26.

Plusieurs d'entre vous se demanderont certainement quel sens donner à ces paroles : « Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. » – Le monde aspire à beaucoup de choses. Les hommes actuels veulent acquérir des connaissances, des richesses, des terres, des maisons, la gloire, la grandeur et la puissance. Ils aspirent à plein de choses, mais Jésus n'insiste que sur une seule : le service – Que l'homme sache servir. Serviteur ! voilà un mot commun qui correspond à la situation sociale la plus basse. Mais il existe toutes sortes de serviteurs comme ceux que l'on rencontre dans une brasserie, dans un café, dans une cuisine, au théâtre, à l'université, dans les ministères, etc. En fait, tous sont des serviteurs, mais tous ne l'avouent pas.

Dans le monde, existent deux sortes de serviteurs : ceux qui comprennent leur fonction et savent comment l'accomplir, et les autres qui ne savent pas comment servir. Nous appelons ces derniers les hommes du pouvoir, les maîtres, qui assis à ne rien faire, attendent d'être servis. Ils enseignent aux autres comment travailler et servir. Tous aspirent à être des maîtres. Cependant, à la base de l'enseignement du Christ se trouve le principe inverse : que celui qui veut être maître, soit serviteur. Il dit : « Le fils de Dieu n'est pas venu pour être servi, mais pour servir ». Selon la loi de la

nécessité, nous sommes contraints à être des serviteurs. Quelqu'un dit : « Je suis un maître. » – Non, il se trompe. S'il croit être libre et ne servir personne, il sert au moins son estomac, lequel l'oblige à faire un travail qui n'est pas toujours agréable : à bien cuisiner, puis manger, à bien mâcher, car s'il ne sert pas son estomac, celui-ci rejettera tout et le punira. Il lui dira : « Tu dois bien me servir, sinon, je te licencierai. Certains pensent que seul le maître licencie ses serviteurs, mais l'estomac peut aussi licencier son maître. Demandez à un médecin ce que fait l'estomac s'il n'est pas bien servi. Vous verrez comment il licencie son maître !

Servir est une qualité. Que de malheurs arrivent dans le monde, dus au fait que nous ne sachions pas servir ! Quand la mère apprendra à éduquer ses enfants, quand le professeur apprendra à enseigner à ses élèves, quand le pouvoir apprendra à servir le peuple, à pourvoir à ses besoins et à créer les lois nécessaires à son développement, le monde prendra un autre visage. La civilisation contemporaine est aujourd'hui soumise à de grandes épreuves : des milliers de gens sont appelés à servir dans l'armée. Certains nettoient l'orifice des canons, d'autres mettent la poudre, et d'autres des obus, ensuite d'autres retiennent des fils, et lorsqu'ils les tirent une explosion se produit. D'autres encore soignent les chevaux. Tout cela est toujours servir. Mais quel destin attend ces serviteurs ? Toutes ces têtes, ces jambes, ces muscles seront morcelés, mélangés et réduits en charpie. Et c'est ce qu'on appelle une civilisation, une culture ! Par cet exemple, les peuples d'aujourd'hui nous disent : « Nous n'avons pas besoin de Dieu, la science nous élèvera ! » – Et voilà ce qu'elle nous a appris : à être dur, à fabriquer des fusils et des grenades. Oui, la science nous a conduits jusqu'à cette épreuve, celle de faire une dangereuse expérience, et maintenant, le Ciel nous éprouve par le biais du service que nous sommes obligés de faire.

Le monde exige ses propres serviteurs, et Dieu exige aussi les siens. Le Christ dit : « Celui qui me sert, mon Père l'honorera ». Nous sommes toujours en train d'arranger nos affaires, et elles restent cependant non réglées. Nous tombons malades, nous

cherchons un médecin pour nous soigner, mais la mort nous emporte malgré tout. Nous construisons une maison, la faisons garder par des gendarmes afin que personne ne s'empare de nos richesses, mais au final, quelqu'un vient et s'en empare. Le Christ dit : « Durant des milliers d'années, vous avez servi ce principe et vous en avez vu les conséquences ; mais si vous me serviez, vous sauriez quel est le sens de votre vie. » – Nous devons servir, de même que le Christ est venu sur terre pour servir et non pour être servi. Les hommes doivent devenir les serviteurs des plus faibles et des infirmes. Nous ne devons pas confier aux hommes méchants la tâche de servir le monde. Savez-vous pourquoi la société contemporaine est corrompue ? Les mères qui, seules, devraient éduquer leurs enfants, confient leur tâche éducative à des femmes ignorantes et sans moralité, tandis qu'elles-mêmes se rendent au théâtre, au bal, au café, ou ailleurs, pour y prendre du plaisir. Que peuvent enseigner des femmes ignorantes et corrompues ? – Ce qu'elles connaissent ! Ce sont les servantes qui éduquent les enfants, non seulement en Bulgarie, mais aussi en France, en Allemagne, en Amérique, – partout. Je ne dis pas que toutes les servantes soient corrompues, mais la majorité le sont, à cause de leurs maîtres. Si les mères étaient de véritables servantes, au sens propre du mot, éduquaient et élevaient les enfants, le monde aurait un tout autre visage. Il en serait de même si les pères éduquaient leurs fils. Si le père et la mère abandonnent l'éducation de leurs enfants pour la confier à des bonnes ignorantes, qui ne comprennent pas ce qu'est la vie, pendant qu'eux-mêmes vont se distraire dans le monde, le résultat ne peut être que mauvais. La bonne ne peut éduquer l'enfant parce qu'elle ne lui a pas donné la vie, et qu'elle n'éprouve pas d'amour pour lui. Elle se dit : « Si la maîtresse de maison mène la belle vie en fréquentant les cafés, pourquoi devrais-je m'occuper de ses enfants ? »

Je vous expliquerai ce qu'est le service. Quelles doivent être les qualités d'un serviteur ? Il doit tout d'abord avoir un cœur noble, être sensible, bienveillant, humble et souple, afin de pouvoir

s'adapter à toutes les situations. De plus, il ne doit pas être paresseux, mais travailleur. La vie est exigeante, et nous devons la servir comme il se doit. Quand un couturier n'a pas bien taillé un vêtement et ensuite l'a mal cousu, on le lui rapporte, et il doit rembourser le tissu, ainsi que tout ce qui a été perdu. Il en est de même avec la nature : elle nous donne un tissu – la vie, dont nous disposons telle une pièce d'étoffe – et la nature nous dit : « taillez et cousez ce vêtement », et si nous ne pouvons pas bien le faire, elle nous inflige une amende. Si nous voulons apprendre à servir, tournons-nous vers le Christ, et Il nous l'apprendra. Le serviteur doit être très intelligent ; l'homme stupide ne peut bien servir.

Les instituteurs, les prêtres, eux aussi sont des serviteurs. Pour que l'instituteur comprenne sa vocation, il lui faut en tout premier lieu connaître l'âme de l'enfant, afin de savoir comment l'orienter vers les sciences. Le prêtre doit connaître l'âme de ses ouailles, afin de leur donner la nourriture qui convient à leur cœur. Un autre trait de caractère est nécessaire : avoir une grande patience. Certains considèrent ceux dotés d'une grande patience comme des bœufs. Ils disent : « C'est un bœuf ! » – Être patient ne signifie pas être un bœuf. Patienter est un acte raisonnable. Afin de faire face aux difficultés, nous devons avoir un équilibre intérieur aussi bien dans l'âme et dans le cœur, que dans l'intellect.

Je vous donnerai pour exemple, ce qui arriva à un mathématicien des siècles passés. Il avait consacré vingt ans de sa vie à faire des calculs qu'il avait coutume d'écrire sur des petits bouts de papier, abandonnés çà et là dans sa chambre, qu'il fermait toujours à clé. Un jour, il oublia de fermer sa chambre à clé, et sa bonne y entra faire le ménage. A la vue de tous ces petits bouts de papier jonchant le sol, elle les ramassa, les mit dans le poêle et les fit brûler. Elle avait bien nettoyé la chambre. Quelque temps plus tard, le mathématicien rentra et demanda : « Où sont les bouts de papier ? » – « Je les ai mis dans le poêle, et voyez comme tout est maintenant bien en ordre ! » – « Ne faites pas cela une autre fois », fut la réponse du philosophe.

Nous servons comme cette bonne. On ramasse les petits bouts de papier – ils ne valent rien – et on les jette dans le poêle ! Ce savant, dont le travail de vingt années a été perdu, n'a pas réagi comme on pouvait s'y attendre. Au contraire, il a fait preuve d'une patience exemplaire en disant seulement : « Ne faites pas cela une autre fois ».

Actuellement, vous vous trouvez dans une situation identique : votre maison est ouverte, la bonne ramasse tous les petits bouts de papier que vous verrez bientôt brûler dans le poêle. Quand vous retrouverez la maison nettoyée selon la règle appliquée par votre bonne, que direz-vous ? Je sais qu'il y aura des pleurs et que vous direz : « Seigneur, suis-je le plus grand des pécheurs ? Est-ce seulement à moi que Tu as attribué ce destin ? » – Et on considère être des gens qui comprennent la loi divine ! On doit dire comme ce philosophe : « S'il te plaît, ne fait pas cela une autre fois. » Et de notre côté, ayons pour tâche de garder les choses en ordre, de ne pas laisser la chambre ouverte à la merci de la bonne.

Le Christ dit : « Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera ». Vous tous êtes toujours en train de penser à ce monde, à ce qui est transitoire. Vous pensez à régler ici vos affaires de famille, mais vous laissez de côté de nombreux problèmes importants, qui restent non résolus, comme vos relations à l'égard de votre Patron. Il vous demandera un jour de Lui rendre des comptes. Et ce jour vient ! Savez-vous où vous serez dans quelques années ? Savez-vous ce qui va se déclencher en Europe ? Quelle sera la situation ? – vous l'ignorez. Le monde actuel va subir un grand nettoyage, on va lui faire une piqûre pour lui injecter un élan vers la nouvelle vie. Ceux qui viennent pour aider la civilisation doivent appliquer les principes christiques – apprendre à servir. Ceux qui ne savent pas servir tel que le veut le Christ, n'auront pas la chance de se développer. La théorie de Darwin dit que les hommes en bonne santé survivront. En effet, seuls ceux qui jouissent d'une bonne santé spirituelle et morale survivront. Survivront aussi ceux qui disposent d'une bonne santé et d'une force morale intérieure. Ne vous

faites pas l'illusion que la santé se trouve dans un visage joufflu et un surplus de poids – avec un double menton, un ventre proéminent, une forte corpulence et le fait de beaucoup manger. Passer toute sa vie à manger et boire, n'est-ce pas là un état maladif ? Quelle quantité de nourriture est nécessaire à un homme de cent kilos ? J'ai connu le cas d'une anglaise qui mangeait neuf kilos de pain par jour, et d'une autre qui mangeait autant de pain et buvait autant de café qu'il en aurait fallu à soixante douze enfants ! Ce sont des états maladifs. Je ne suis pas contre le fait de se nourrir, mais je n'adhère pas à l'idée des gens qui prétendent que tout se limite à l'alimentation. En effet, elle occupe un tiers de notre vie, car du matin au soir nous sommes au service de la nourriture. Le matin, nous pensons à ce que nous allons boire : du thé ou du lait ; si le lait sera avec du chocolat comme à l'allemande ou avec du café à la turque, et avec ou sans crème dessus ! A peine le petit déjeuner terminé, on commence à penser à ce que nous allons manger à midi : du poulet ou du bœuf ? Avec quoi il sera accommodé : des tomates ou des courgettes ? Si la viande devra être découpée en petits morceaux, s'il y aura ceci ou cela... Le déjeuner à peine terminé, on commence déjà à penser à ce qu'il y aura pour le dîner. Parfois, nous sommes satisfaits, et d'autres fois non. On cherche constamment une autre façon de se nourrir. Et en effet, s'alimenter est devenu une véritable science culinaire dont on a fait une spécialité ! C'est bien, mais ce n'est pas le but ultime de la vie. La force d'une nourriture, utile à notre estomac, ne dépend pas de la façon dont elle est cuisinée. Ne pensez pas qu'en mettant davantage de sel, de paprika ou de beurre, que la nourriture s'en trouvera plus saine ; tout cela n'est fait que pour satisfaire le goût – le palais. Pour vérifier si une nourriture est bonne, il faut savoir quel sera l'état de l'estomac quand elle y sera restée une demi-heure. A la moindre lourdeur, à la plus petite indisposition de votre estomac, vous saurez que cette nourriture ne convient pas à votre santé. Il vous dit : « Je ne peux produire les sucs nécessaires. » Et le lendemain, on lui donne un peu plus de nourriture et on augmente

son travail, jusqu'au moment où les médecins constatent que l'estomac est dilaté.

Actuellement, les gens ne pensent qu'à leur estomac ; c'est pourquoi l'essentiel de leur travail est motivé par des pensées et des sentiments qui le concernent. L'instituteur enseigne tout en pensant à combien d'argent il va gagner : 300 ou 400 levas, et combien il utilisera pour se nourrir, pour ceci ou cela. Toute préoccupation concerne la nourriture ! Et après cela on se demande pourquoi en tant qu'instituteur ou prêtre, on ne peut avancer ! Tous pensent à avoir un corps en bonne santé, quelle nourriture lui donner et quelle demeure lui construire. Tous travaillent pour le côté extérieur, et personne ne s'arrête pour réfléchir sur le côté intérieur de la vie humaine. De même que notre maison doit être bien rangée, notre intellect doit l'être aussi. Si une maison hygiénique est nécessaire à notre corps, il en est de même pour notre cœur. Celui qui a une maison hygiénique mais un cœur insalubre, n'est pas pour moi un homme intelligent. On n'hésite pas à juger l'exagération, mais on sert avec une extrême attention uniquement ce qui est extérieur, alors qu'il faut en premier lieu diriger notre attention sur notre intellect et notre cœur, et seulement après, sur notre corps. C'est seulement en construisant ainsi notre vie que nous sera accordée la bénédiction divine.

Le Christ dit : « Si quelqu'un me sert, qu'il donne son cœur ». Le Christ est venu sur terre, justement pour travailler sur le cœur humain. En quoi consiste ce travail ? Il consiste à éliminer toutes les mauvaises herbes et toutes les imperfections de notre vie. Depuis longtemps vous êtes chrétiens, tous vous suivez le Christ, mais s'Il vous appelait à vous présenter aujourd'hui pour passer un examen sur la patience et l'humilité, combien parmi vous réussiraient ? Il en serait de même s'Il vous donnait à résoudre cette tâche non seulement en théorie, mais aussi en pratique, ou encore celle concernant d'autres vertus comme la justice, l'amour, la vérité et la sagesse. Pensez-vous que vous n'échoueriez pas à ces examens ? Vous comprenez que les gens vous aiment, mais vous n'avez pas encore compris ce qu'est aimer les autres.

Quand le Seigneur nous dit d'aimer les autres, avec cet amour, nous devons parvenir à l'abnégation.

Souvent, on entend dire : « Ces gens m'ont dépouillé, m'ont tout dérobé. » – Et nous, ne dépouillons-nous pas le Seigneur ? – Et toutes ces richesses que nous trouvons sur terre ! – Dieu est maintenant descendu sur terre et dit à tous ces serviteurs qui ont volé et menti : « Assez de vols et de mensonges ; venez et faites moi un compte rendu ! » – C'est maintenant la guerre en Europe, et le Seigneur dit : « Rendez-moi des comptes sur ce que je vous ai donné, et comment vous l'avez utilisé ! » – Beaucoup diront que ce sont les conditions économiques qui ont imposées cette guerre, parce que l'Allemagne n'avait pas suffisamment de terres. Est-ce le cas de la Russie et de l'Angleterre ? Donc, le problème n'est pas le manque de terres. Il manque autre chose aux gens. Chacun veut devenir maître ; chaque race qui s'élève veut dominer. Chaque peuple veut commander tous les autres peuples. C'est de là que viennent les conflits. Au contraire, si tous les peuples avaient pour guide le principe du Christ – celui de servir l'humanité, si chacun avait sa sphère de travail et apportait sa part au bien de l'humanité, il n'y aurait aucune discorde. Actuellement, tous les peuples s'arment pour être forts et souverains. Nous disons : « ceux qui font la guerre sont stupides ! »

Mais ce qui se passe actuellement dans le monde, se passe aussi chaque jour parmi nous. Entrez dans une maison et observez ce qui s'y déroule : deux jeunes se marient, et tous se réjouissent : voilà un couple qui vivra dans la paix et l'entente ! Or, deux ou trois mois plus tard, tu vois la femme les cheveux ébouriffés, de même que le mari – ils se battent dans la maison. La femme veut commander, et l'homme déclare : « Je suis le maître de la maison ! » – mais les deux sont dans l'erreur. Il est dit : « C'est l'homme qui est la tête. » Être la tête ne signifie pas être un maître ; être la tête signifie être un serviteur intelligent, et étant plus âgé que ta femme, tu lui apprendras comment servir, et tous les deux vous direz : « Nous sommes les serviteurs de notre Seigneur. » – Tu

diras : « Nous pouvons être tous les deux punis, mais je te dirai comment faire ce travail. » – Cela est dit dans un sens allégorique, mais se passe ainsi dans la vie quotidienne.

Laissons ici l'homme et la femme. On est parfois mécontent et on maugrée contre soi-même. Pourquoi ? On dit : « Je n'ai pas de volonté, je ne peux faire ceci ou cela. » – N'es-tu pas maître de toi-même, et pour quelle raison ? – « Je ne suis pas intelligent. » – Pourquoi ne serais-tu pas intelligent ? Pour quelle raison ? Il doit en exister une profonde. Quelle est la cause de ce dédoublement ? – Cela provient du fait que nous sommes en contradiction avec Dieu – avec la loi suprême. L'homme étant toujours en contradiction avec la loi – la loi suprême, surviennent les souffrances intérieures auxquelles fait suite un dédoublement ; l'intellect est troublé et l'homme ne sait plus quoi faire. De mauvaises pensées et de mauvais sentiments l'obsèdent qui ne constituent pas la véritable force divine, et sa vie prend une autre tournure. Alors les mauvaises pensées et les mauvais sentiments l'assaillent, tel un serpent, jusqu'à ce qu'ils aient sucé tous les sucs qui alimentent son intellect et son cœur, jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus s'en nourrir et que l'homme se sente paralysé.

Savez-vous ce que font les montreurs d'ours ? Ils donnent à l'ours une toute petite quantité de farine et lui mettent un anneau aux lèvres, afin que l'ours obéisse et soit inoffensif lorsqu'il le tire. Nous devons, nous aussi, mettre un anneau à la lèvre inférieure de notre ours et lui donner peu de farine, afin d'éviter que ne se développent ses dangereux instincts. Voyez, par exemple, combien d'hommes sont devenus fous par le désir de s'enrichir ! Qu'ils gagnent 1000, 10 000, 50 000, 100 000, un million, 10 millions de lévas, ils ne sont jamais satisfaits. Ils accumulent, et accumulent toujours plus de richesses. Pourquoi en ont-ils besoin ? – cela n'a aucun sens intérieur. Pour s'enrichir, les gens ont commencé à utiliser de nouvelles méthodes. Par le biais du magnétisme et de la suggestion, ils exercent sur les autres une influence sur leurs pensées et sur leurs actes.

Jadis, les brigands agissaient dans les bois, le fusil à la main. Maintenant, ils sont dans les villes et disposent d'autres moyens pour dévaliser leur prochain. On raconte qu'à New York, trois personnes ont utilisé le pouvoir de l'hypnose pour obliger un banquier à leur signer un chèque de 15 000 dollars, et il l'a fait ! Les méthodes de vol ont changé. Tout le monde désire acquérir ce pouvoir, mais savez-vous quels malheurs il a apporté dans le monde ? Je vous ai déjà donné l'exemple de cette ancienne fable où l'on raconte qu'un homme voulait posséder dans les mains une telle force que tout ce qu'il toucherait se transformerait en or. Il se disait : « Si j'avais cette force, les gens pourraient alors bien vivre. » – Un ange lui demanda : « Si ta demande était exhaussée, serais-tu enfin content ? » – « Ce serait pour moi le plus grand des bonheurs! » – « Qu'il en soit selon ton désir. » – Quand cet homme entra chez lui, toutes les tables, tous les livres, tous les verres, se transformèrent en or. Quand il passa dans la cour, les pierres, les arbres, tout se transforma en or. Il se disait : « Je ne serai plus un serviteur, mais un maître ! Ma femme, nous sommes enfin des gens heureux ! » – Sa femme dressa le couvert, disposa la soupe et le pain, et les enfants s'installèrent autour de la table. Quand l'homme saisit la louche, elle se transforma en or. Quand il la plongea dans la soupe, elle se transforma en or. Il en fut de même pour la table quand il la toucha, et sa femme elle aussi se transforma en or. Il se prit alors la tête entre les deux mains, et commença à prier le Seigneur de le délivrer de ce grand malheur. – Voilà à quoi peuvent conduire la cupidité et la bêtise !

Il est possible d'avoir cette force, mais elle nous ferait perdre la vie. La richesse est intérieure et non extérieure. Elle ne consiste pas en une force physique. La force de l'homme n'est pas dans ses muscles, mais dans ce doux et délicat sentiment capable de développer toutes les autres forces. Et Dieu a créé le monde de telle sorte que la nature obéisse à une force en apparence faible – l'Amour. Tout en étant doux et délicat, en réalité, il gouverne tout. Quand l'Amour pénètre en l'homme, il le met en pièces et le trans-

figure radicalement. Prenez par exemple, un homme qui aurait battu de nombreuses servantes et de nombreux serviteurs. A un moment donné, il devient doux, et sacrifie tout ce qu'il possède pour faire le bien. Quelle est cette force qui s'est emparée de lui ? Ce principe dont le Christ dit : « Celui qui sert l'Amour, me sert ». Par ces paroles, le Christ veut dire : ce serviteur disposera de tout ce dont je dispose.

Les hommes cherchent la vérité. Cette vérité, le Christ l'introduit dans la vie du grain de sénevé. Si on met ce petit ferment qu'est l'Amour dans notre cœur, dans celui de nos proches, des hommes publiques, des dirigeants et des chefs d'Etats, il transformera le monde entier.

Le non respect de l'enseignement du Christ est responsable du cataclysme actuel. Avec ces batailles et ces affrontements, Dieu a mis le lait dans la baratte ; et les gens se heurtent tantôt en haut, tantôt en bas, jusqu'à ce que le beurre vienne à la surface pour être utilisé comme nourriture. Le reste sera le babeurre. Les uns deviendront du beurre et les autres, du babeurre. Les uns et les autres seront utilisés à bonne fin par le Seigneur. Nous verrons maintenant ce qu'il adviendra de nous tous. Cependant, le destin de chacun est déjà scellé : le beurre ou le babeurre.

Le Christ s'adressa au peuple juif et demanda, qui voulait être parmi ses disciples. Certains d'entre nous disent : « Je suis croyant, je crois en Christ. » – Ceux qui ne font que croire en Christ ne sont que des auditeurs. Sa question concerne ceux qui veulent mettre en application Sa loi. Si vous pouviez vous arrêter pour réfléchir sur les paroles : « Je sers le Christ », et si vous pouviez durant toute une année essayer de vous appliquer à servir le Christ, vous pourriez découvrir le secret de ces paroles, qui ne peut être révélé ici. Celui-ci est très simple, mais la lumière est nécessaire. Et seul le Christ peut vous donner cette lumière, ainsi que les conditions dans lesquelles elle peut croître. Je peux vous donner des semences, mais seul le Christ peut vous donner les conditions nécessaires à leur croissance et à leur développement.

Ce sentiment d'Amour ne dépend ni de nos forces ni de nos désirs, mais du contact que nous pouvons avoir avec le Christ. Certains demandent : « Où est le Christ ? » et attendent qu'Il vienne du ciel. Le Christ est déjà dans le monde, et celui-ci l'attend ! Il se présente de deux manières, Il a deux visages ; l'un est doux : « La paix soit avec vous. », et l'autre a les sourcils froncés : « Avec le feu, des fusils et des canons. » – Maintenant, Il s'écrit : « Faites venir ceux qui n'ont pas suivi mon Enseignement, afin qu'ils éprouvent l'amertume de leur désobéissance. Puisqu'ils refusent de me servir, qu'ils éprouvent l'amertume de leurs actes. Que chacun récolte ce qu'il a semé », de même qu'on ne pourrait pardonner à un criminel d'avoir exterminé plusieurs enfants innocents.

Le Christ dit : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive ». – Et vous dites : « C'est facile de Le suivre ; nous pouvons Le suivre et l'appeler Maître. » – Mais Il peut nous répondre : « Ce n'est pas parce que vous voulez suivre mon Enseignement que vous dites cela, mais parce que vous avez mangé le pain et le poisson. » – Il vous demandera : « Avez-vous aidé un malade ? L'avez-vous guéri ? » – Pour servir le Seigneur on ne doit pas Le chercher et Le servir, mais servir ses plus petits frères. Les hommes demandent à Dieu que leurs femmes et leurs enfants soient en bonne santé, d'avoir de l'argent et une bonne situation. C'est ainsi qu'on sert Dieu depuis 2000 ans. Mais à présent, Il demande à l'Europe : « Durant toutes ces années, qu'avez-vous fait pour moi ? » – Et si le Christ apparaissait, qu'auriez-vous à Lui répondre ? Réfléchissez sur ce que vous Lui répondriez à ce sujet. Nous pouvons rester calmes en présence des événements qui menacent le monde entier, mais l'important pour nous est de savoir dans quelle catégorie nous nous trouvons.

Plusieurs d'entre vous veulent voir le Christ. Le jour où vous Le verrez est proche. Certains Le verront de près, d'autres de loin. Certains Le verront au-delà des nuages. C'est pourquoi je dis : les moments que vous vivez sont les plus difficiles. Si vous avez l'illusion de pouvoir réaliser ceci ou cela maintenant ou plus tard, vous vous trompez ! Je vous donne le conseil suivant : durant le

peu de temps qui vous reste, apprenez à servir le Seigneur, afin qu'Il ne vous trouve pas non préparés. Ne pensez pas qu'il reste encore du temps. Il ne reste pas de temps ! Pour toute cette génération, il ne reste pas le moindre temps. Les enfants, les adultes, les prêtres, les dirigeants et les rois doivent tous apprendre à servir le Seigneur, sinon, ils deviendront du babeurre. Le lait est déjà trait de la vache ! – Comprenez-vous mes paroles ? – Le lait est sorti de la chair, et déjà le Seigneur va en extraire le beurre. Nous tous voyons cette vache, celle qui a été traite : c'est nous ! Comment Dieu, qui depuis des milliers d'années nous invite à Le servir, devrait-Il nous trouver à son retour ? Quand de retour à la maison, le père trouve ses enfants en train de se tirer les cheveux et de se battre, que pense-t-il ? – que leur mère ne les a pas bien éduqués.

Tous les gens sont en désaccord, se font des procès : les simples citoyens, les instituteurs, les prêtres, les libéraux, les conservateurs, les socialistes modérés ou extrêmes. La science, la religion, les enseignants, tous ont des divergences d'idées. Il nous faut comprendre que nous devons rejeter tout ce qui empoisonne notre vie, et au moins pour le moment, nous résigner, nous apaiser, rester calmes, et attendre humblement le grand événement qui approche.

Jusqu'à présent, les gens se demandent si un autre monde existe ou non. Le moment vient où le ciel dira s'il existe ou non des esprits et des anges. Dans quelques années, vous verrez si Dieu existe ou non ; vous verrez que Dieu peut mettre ou non de l'ordre dans le monde. Si quelqu'un n'y croit pas, qu'il attende et il pourra le vérifier. Aujourd'hui, je ne vous donnerai pas d'arguments. Ceux qui sont intelligents comprendront mes paroles, et ceux qui les refusent resteront encore pour apprendre.

La question qui se pose à vous maintenant, est que le Christ veut que vous le serviez. Ceux qui veulent devenir ses disciples doivent Le servir, au sens large du terme, c'est-à-dire, servir les affligés, ceux qui souffrent, qui sont tristes ou dans la confusion, en leur donnant du courage. Aux personnes désespérées qui se demandent : « Que va-t-il nous advenir ? », montrez-leur le vrai chemin.

Je vais vous donner un exemple, avec lequel je conclurai. A New York, un voyageur s'arrêta dans l'un des plus grands hôtels. Il prit une chambre, où un touriste était déjà installé. Il avait l'habitude de dormir profondément. Pendant la nuit, l'hôtel prit feu. Le premier occupant de la chambre se leva et tenta de réveiller celui qui dormait : « Lève-toi, l'hôtel brûle ! » – Celui-ci lui répondit : « Laisse-moi dormir tranquille » – L'autre insista : « Lève-toi, je te dis que l'hôtel est en flammes ! » – Notre voyageur se leva, poussa le touriste, le jeta dehors, referma la porte et se recoucha. Et quand l'incendie se généralisa, on le vit, perché sur le toit, criant « au secours ! » Mais il n'y avait plus personne pour l'aider.

A vous, je dis : cet hôtel, dans lequel vous vivez temporairement, est en flammes, et je vous conseille de vous sauver, car plus tard, vous monterez sur le toit et vous appellerez au secours, mais personne ne sera là pour vous aider. Quand on vous dit que l'hôtel brûle, habillez-vous, et sortez. Tout ce qui brûle s'écroulera, tout ce qui aura entravé le progrès humain sera démoli, et sur ces ruines, le Seigneur construira quelque chose de bien. Ne croyez pas que la vie sera terminée. Une époque plus grandiose vient, comme on en a encore jamais connue, et nous pouvons attendre avec joie ce futur lumineux. N'ayons pas la moindre peur de ces tempêtes qui viennent pour purifier et désinfecter le monde. Il faut, au contraire, remercier Dieu de sa venue. Il est inutile de s'efforcer de les conjurer ; d'ailleurs nous ne pourrions les détourner, elles passeront et apporteront le bien. Nous devons seulement être prêts à la venue du Christ. Pour certains, Il est déjà venu et pour d'autres, Il vient maintenant. Quand il viendra nous dire les paroles : « Si quelqu'un me sert, qu'il me suive », suivons-Le ! Le suivrez-vous, ou non ? C'est en cela que vous trouverez l'idéal individuel, celui de la famille, de la société, du peuple et de toute l'humanité. C'est en cela que réside le sens de la vie humaine sur la terre.

Conférence tenue le 27 juillet 1914, Sofia.
(D'après l'édition de 1924, Sofia.)